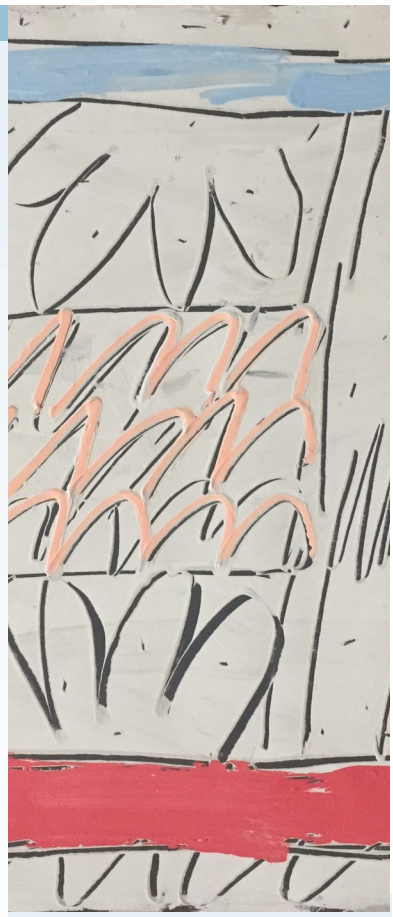
Juin 2015
Lettre n° 8

Jean-Francis Gaud

Conseil en achat et vente d'oeuvres d'art
Diplômé Commissaire-Priseur



Savoir se faire plaisir

Depuis une dizaine d'années, le marché de l'art se repaît de records de plus en plus spectaculaires. Les grandes fortunes de la planète se disputent allègrement des signatures-trophées à coups de millions.

Ces résultats très médiatiques comme les Femmes d'Alger de Picasso le 12 mai dernier chez Christie's à NYC concernent néanmoins une tranche infime d'un marché global qui n'est inabordable que par réputation.

Ainsi de nombreux artistes comme notre très belle huile de Mouillot dont la valeur est stable méritent l'intérêt des collectionneurs et permettent d'accéder à une valeur sûre en se faisant plaisir tout en minimisant les risques de décotes.

Par ailleurs, plus on remonte dans le temps, et plus il est possible de trouver des œuvres remarquables aux meilleurs prix (notre tableau d'un élève d'Angelica Kauffman par exemple)! Cela paraît paradoxal mais il se trouve que l'art moderne et contemporain ont plus la cote aujourd'hui que l'art ancien.

A noter à ce sujet pour les amateurs de la peinture du Siècle d'or que la sublime rétrospective Vélazquez se tient encore au Grand Palais jusqu'au 13 juillet ! A ne manquer sous aucun prétexte !

Et pour ceux qui n'y auraient pas encore jeté un coup d'œil, il est indispensable de se rendre sur **www.jeanfrancisgaud.com**, notre nouveau site internet !!

Bonne lecture !

RLD

Dans ce numéro

Marcel Mouillot.....p 2-3
Bruno Privat ..... p 4-5
Pierre Célice ..... P 6
Henri Bouchard ..... P 7
Angelica Kauffman ..... P 8

Points de vue

- Un capitaine au long cours ami des plus grands peintres
- Bruno Privat, du cinéma à la photographie
- Pierre Célice : Hayden pour Maître

Marcel MOUILLOT (1889-1972)

Dès sa jeunesse, Mouillot se sentit attiré par la mer. Il décide d'embrasser la carrière de capitaine au long cours, mais il est obligé, pour vivre, de devenir compositeur typographe, puis conducteur de machine dans une imprimerie. Jadis, sous la direction de son grand-père, maitre fondeur en caractères typographes, il avait beaucoup dessiné et visité de musées. Il se met bientôt à peindre et acquiert une certaine notoriété aux Salons parisiens. A cette époque, il passe la majeure partie de son temps en Bretagne, ou il partage la vie des pécheurs.

Pendant la Première Guerre Mondiale, il fait régulièrement des séjours à Paris ou il se lie d'amitié avec Modigliani qui dessinera son portrait en 1917 « chez Kisling un dimanche après-midi d'été au cours d'un violent orage déchainé en partie par un dialogue assez curieux entre Salmon et Cocteau. »

En 1919, malade, très sérieusement gazé, Mouillot se réfugie à Saint-Tropez. Soutenu par la marchande de tableaux Berthe Weill, il revient à Paris. Lui qui, depuis tant d'années, peint des ports et bateaux, succombe à la tentation, et part pour l'océan indien en 1930 La Réunion, Madagascar et l'Ile Maurice. Mouillot décore le Pavillon de la Réunion pour l'Exposition Internationale de 1937.

Parallèlement aux expositions dans les galeries parisiennes (Berthe Weill, Bernheim Jeune, Galerie Zach, Galerie de Berri), d'autres manifestations ont lieu à l'étranger, notamment à Pragues et à la Brummer Gallery de New York. Ses tableaux sont acquis par de grands collectionneurs, les musées de Grenoble, Los Angeles et Chicago ; d'autres sont conservés au Musée Léon Dierx à Saint-Denis de la Réunion et au Musée National des Arts Africains et Océaniens à Paris.

Il opte comme dans notre tableau pour une composition et une palette d'une grande simplicité, mettant l'accent sur les différents volumes et leurs rapports, dans un style proche des premiers cubistes. Proche de Jean Hugo et d'André Dunoyer de Segonzac, c'est un peintre rare collectionné par les plus grands.

Marcel MOUILLOT (1889-1972)

Maison, Ile Maurice
Circa 1920
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
33x41 cm

Un capitaine au long cours ami des plus grands peintres

Mouillot est mobilisé pendant la guerre de 14-18. Lorsqu'il bénéficie d'une permission, il revient à Montparnasse humer la térébenthine et fréquente le comptoir de la Rotonde, où il se lie d'amitié avec Modigliani. Dans une lettre datée du 28 avril 1941, il confie au peintre Yves Renaudin à qui il vient de céder ce dessin les circonstances dans lesquelles Modi fit son portrait.

Lettre de Marcel Mouillot à Yves Renaudin

Paris 95 rue de Vaugirard
28 avril 1941

« *Monsieur Renaudin Il est exact que les trois dessins de Modigliani que je vous ai cédés aient une histoire: ils m'ont été remis par lui-même au hasard d'incidents de café (consommations impayées, engueulades avec le père Libeon etc...) J'étais alors mobilisé (1916-17-18) et passais périodiquement mes soirées de permission à la Rotonde où je retrouvais tous les camarades restés civils ou déjà réformés de guerre. En ce temps-là, à Montparnasse, le militaire permissionnaire avait de l'argent, le civil était fauché et contrairement aux usages «mondains» c'était souvent le militaire qui payait à boire au civil le «Gin-Turin», apéritif en faveur. Modi dans les pires crises de détresse ou même complètement saoul affutait, par moment, de grandes allures de gentilhomme. Il n'hésitait pas à solliciter les invita-*

tions à boire, mais il nous bourrait les poches de dessins. C'est ainsi que j'en ai eu une cinquantaine, notamment le portrait de Zborowski, pseudo-poète, authentique commerçant, à l'époque où, déjà, véritable précurseur, il se refusait à admettre la valeur de l'or-métal et instituait l'unité monétaire «Boîte de Sardines - Litre de rouge» à l'usage des peintres qu'il «protégeait». Les deux croquis du Maréchal des Logis Mouillot ont été faits chez Kisling un dimanche après midi d'été au cours d'un violent orage déchaîné en partie peut-être par un dialogue assez curieux entre Salmon et Cocteau. C'est avec grand plaisir, mon cher Renaudin, que j'évoque ces souvenirs d'une époque où, déjà, une première fois, ceux de notre génération ont cru que «Tout était foutu...»

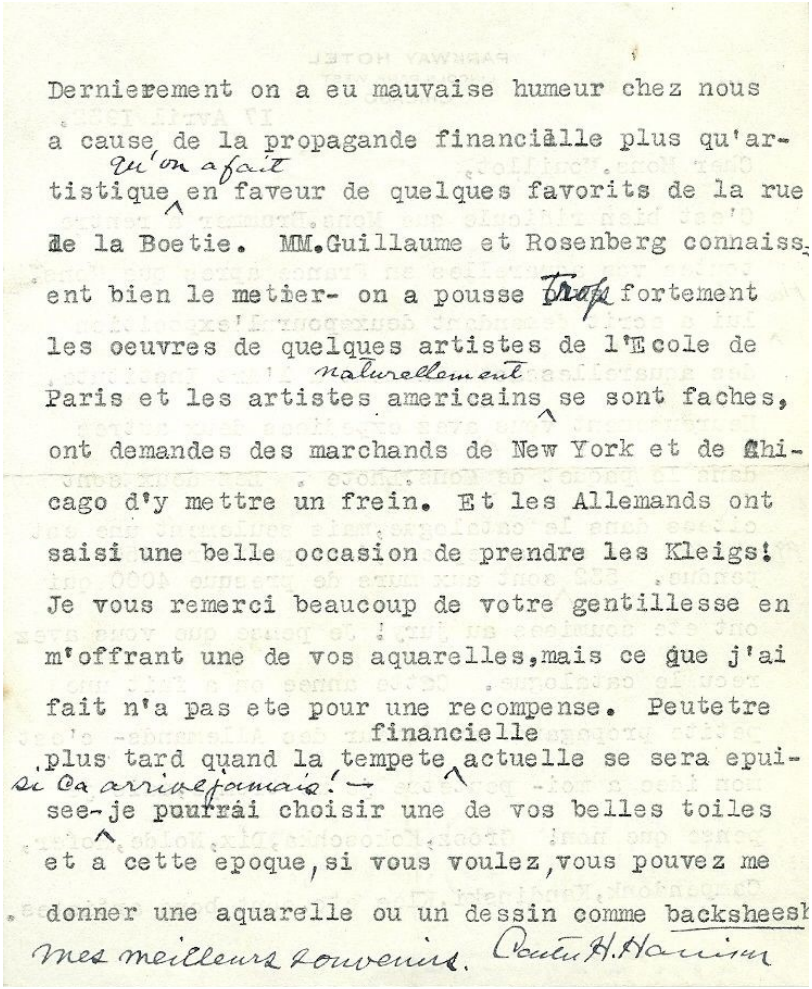
Bien amicalement

M.Mouillot

Amedeo MODIGLIANI (1884-1920)

Portrait de Marcel Mouillot, 1917
Crayon noir
37,5 x 23,5 cm
Annoté «MOUILLOT» en haut
Signé en bas à gauche

Bibliographie: C. Parisot, Modigliani: catalogue raisonné, Graphis arte, Livourne, 1990; t.2, p.367, n°66/17, repr.



Dernierement on a eu mauvaise humeur chez nous
a cause de la propagande financiâlle plus qu'ar-
tistique qu'on a fait en faveur de quelques favorits de la rue
de la Boetie. MM.Guillaume et Rosenberg connaiss-
ent bien le metier- on a pousse trop fortement
les oeuvres de quelques artistes de l'Ecole de
Paris et les artistes americains naturellement se sont faches,
ont demandes des marchands de New York et de Chi-
cago d'y mettre un frein. Et les Allemands ont
saisi une belle occasion de prendre les Kleigs!
Je vous remerci beaucoup de votre gentillesse en
m'offrant une de vos aquarelles,mais ce que j'ai
fait n'a pas ete pour une recompense. Peutetre
plus tard quand la financielle tempete actuelle se sera epui-
si ça arrive jamais! — see-je pourrai choisir une de vos belles toiles
et a cette epoque,si vous voulez,vous pouvez me
donner une aquarelle ou un dessin comme backsheesh
Mes meilleurs souvenirs. Carter H. Harrison

Lettre autographe signée à en-tête du Treasury Department, Chicago, Office of the collector, datée du 17 septembre 1935, adressée au peintre Marcel Mouillot par Harrison Carter Henry (1860-1953) Maire De Chicago où celui-ci lui fait part de son souhait d'acheter de nouvelles huiles lorsque la tempête boursière se sera apaisée. Il critique par la même occasion le monopole de marchands parisiens comme Paul Guillaume et Paul Rosenberg ne représentant que les peintres de l'Ecole de Paris au détriment des artistes américains et de Marcel Mouillot entre-autres.

Harrison Carter Henry était l'un des plus grands collectionneurs américains des années 30. Son incroyable collection fut exposée au public de juillet à octobre 1929 à l'Institut des arts de Chicago. Sa collection comprenait entres-autres 8 Van Dongen, 3 Courbet, 12 Lhote, 3 Toulouse-Lautrec, 5 Pascin, 7 Utrillo etc mais également 12 Mouillot!

Du cinéma à la photographie

Bruno Privat est né à Paris en 1953, il poursuit des études de photographie et de cinéma. Il travaille dans le cinéma puis dans le cirque. Il sera l'un des premiers inscrits à l'école du cirque qu'Annie Fratellini et Pierre Etaix (grand Monsieur du cinéma) ouvrent en 1974 où il se forme aux disciplines suivantes : le fil avec Zizi Rasco et la prestidigitation avec Pierre Edernac. Après dix ans de spectacle de rue et de cirque où il participe notamment à la création du cirque Aligre, devenu Zingaro, il revient au cinéma et à la télévision comme directeur de la photographie notamment pour Paulette et son dernier film Cerise en 2014.

Parallèlement à ces deux activités il n'a jamais lâché sa passion pour la photographie. Vous découvrez ici son univers emprunt de poésie et de profondeur notamment par la qualité de son procédé de tirage.

Ce procédé qui exige des pauses très longues exclut l'instantané, qui rappelle le cours rapide du temps, ressuscite au contraire un temps suspendu, arrêté à l'image d'un paysage qui semble à la fois immémorial et contingent. Ces sténopés et leur caractère aléatoire sont une façon de capter l'écorce des choses qui est parfois leur essence.

Bruno PRIVAT (né en 1953)

« Depuis plus de dix ans, j'ai adopté le procédé du sténopé, selon le principe de la caméra obscura. La photo est prise au travers d'un très petit trou qui laisse passer la lumière afin qu'une image vienne se former sur le fond de la boite.

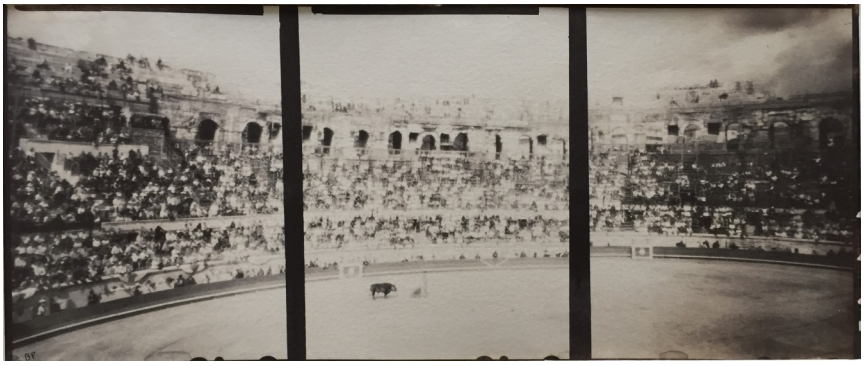
Pour « enregistrer » cette image, un négatif est placé au fond de la boite et le sujet s'imprime lentement dessus. Ce qui nécessite des temps de pose assez longs car très peu de lumière passe par ce trou infime.

J'ai construit des boites de différentes dimensions car n'ayant pas d'objectifs je dois changer de tailles de boites pour avoir un angle de vue différent. La dimension de la photo finale est la même que celle du négatif car je pratique des tirages dit à l'ancienne (papier salé, tirage au palladium) qui se font par contact.

Chaque format ou angle de prise de vue (longue focale ou grand angle) nécessite une boite différente qui n'a pas de viseur. Pour obtenir des grands tirages, j'ai fabriqué des boites contenant trois ou quatre négatif de 20x25 cm, ce qui me permet d'avoir des photos de 60x25 ou 50x40 cm.

Quant au principe du tirage : J'ai choisi de

"Il y a l'émerveillement de voir naître une image à partir d'une simple boîte en carton percée d'un trou d'épingle"



Arènes 11, triptyque
Tirage sur papier salé
Signée en bas à gauche
30x12,6 cm

Arènes
Tirage sur papier salé
Signée en bas à droite
11,6x26,6 cm

pratiquer des procédées anciens qui sont une suite logique de mes prises de vue. Je fais donc des tirages sur papier salé ou au palladium (émulsion couchée au pinceau sur du papier). Ils se font par contact : le négatif et la photo finale ont donc la même taille. Ces tirages ont un côté aléatoire qui n'est pas pour me déplaire (chaque tirage est différent).

Les très grands formats sont exécutés par l'Atelier Fresson qui pratique le tirage au charbon

Ce système de prise de vue est bien évidemment plus contraignant que la photo numérique. Alors pourquoi ce choix ?

J'ai découvert une approche totalement différente de la photographie. Tout d'abord, il y a l'émerveillement de voir naître une image à partir d'une simple boîte en carton percée d'un trou d'épingle. Mais c'est surtout le rapport au temps qu'impose ce procédé qui est particulièrement intéressant. Avant d'exposer le négatif, il faut prendre le temps de réfléchir au meilleur emplacement pour l'appareil. La boite n'ayant pas de viseur, il est impossible de prévoir le cadre avec précision.

Quand je photographie des personnages, le flou inévitable lié au temps de pose ne me gène pas et ces photos me racontent pleinement un moment de vie."

Le pont Van Gogh (Arles)
Tirage Palladium
Signé en bas à droite
27,3x22,4cm

Le pont « Van Gogh »

Du nom de l'employé chargé de le garder et de le manipuler, le « pont de Langlois » a acquis une renommée mondiale grâce aux représentations qu'en a fait Van Gogh à la fin du XIXe siècle.

Le pont que l'on peut voir à quelques kilomètres au sud du centre ville, sur le canal d'Arles à Bouc, n'est pourtant pas celui peint par l'artiste. Il n'est pas non plus à son emplacement initial. Les progrès des techniques, l'évolution de l'urbanisme et les aléas de la guerre ont fait que nous ne voyons aujourd'hui qu'un exemplaire identique, autrefois installé à Fos. Cependant, la volonté d'évoquer le peintre, aussi bien que de restituer une technique ancienne, ont permis de replacer l'ouvrage dans son intégrité fonctionnelle, et dans un cadre paysager proche de celui vu par Van Gogh.

Le pont de Langlois était situé à proximité de l'actuel pont Réginel. Il fut remplacé en 1930 par un pont en arc en béton armé de 45 mètres, pour permettre le passage des convois lourds.

En 1944 tous les ponts du canal furent détruits, à l'exception de l'un d'entre eux, à Fos.

En 1959, le pont-levis en bois de Fos, gênant une opération de voirie, fut démonté. Le syndicat d'initiative d'Arles s'en porta acquéreur, en vue de son remontage à l'identique de celui peint par VanGogh.

Cependant, les contraintes techniques et paysagères ne permettant pas de le replacer sur le site initial, il fut remonté sur le même canal, mais quelques kilomètres en aval.

Pierre CÉLICE (né en 1932)

Pierre Celice est né en 1932 à Paris, fils et petit-fils d'avocat, il débute des études de droit, mais très vite il s'oriente vers le dessin et la peinture. Sous l'influence première de Henri Hayden, qu'il décrit comme son maître, son travail plastique est tout d'abord figuratif.

Pierre Célice connaît ses premiers succès entre 1950 et 1960 lors d'expositions qui ont lieu notamment, à la galerie Simone Badinier. Très vite, cependant, sa figuration se fait de plus en plus synthétique, tandis que la couleur prend progressivement une place de plus en plus essentielle. Il compose de nouveaux tableaux faits exclusivement de lignes et de couleurs, l'abstraction pose ses jalons, mais ne s'impose pas encore…

Début des années 70, Pierre Célice travaille dans l'atelier de lithographie de Peter Bramsen qui réunit les artistes internationaux de Cobra. Il prend connaissance du travail de Bram Van Velde, Pierre Alechinsky, Asger Jorn, Karel Appel etc.. La fréquentation de cet atelier l'amène naturellement à rompre totalement avec la figuration.

Néanmoins l'avancée dans cette nouvelle approche est rude. Pierre Célice hésite sur son œuvre et sa ligne artistique. Les œuvres achevées ne répondent pas à vision. Il brûle et détruit plusieurs années de peinture, mécontent de son travail et ne se retrouve en accord avec son travail que vers la fin des années 70. En 1982, il se réinstalle à Paris et participe à plusieurs expositions de groupes.

Depuis lors, de nombreuses expositions ont été réalisées autour de son œuvre en France et à l'étranger.

« L'expérience qu'il m'a été donné de mener est essentiellement, et par plusieurs aspects, celle de la liberté. Cette liberté a été telle qu'il a été décidé de travailler l'éphémère. A la fin, tout doit disparaître, même la musique qui accompagne le parcours. Il fallait donc oser sans entrave, sans crainte. C'est vraiment passionnant pour un artiste d'avoir une telle liberté. C'est également une grande chance. »

Pierre Célice

(à propos de l'exposition 'du sol au plafond' au Musée d'Evreux) »

"De Paris à Anvers"

Pierre Célice fera l'objet d'une grande exposition rétrospective à la Galerie Maurice Verbaet d'Anvers à la rentrée 2015.

Sans titre, 2010
Acrylique et collages sur toile
Signée et datée au dos 2010
130x130 cm

Collection privée, Paris

Musée Henri BOUCHARD : de l'atelier du XVIème arrondissement à la piscine de Roubaix

Pour répondre aux nombreuses commandes qui lui sont passées, il se fait construire en 1924 un atelier à Paris dans le quartier d'Auteuil, qui deviendra le Musée Henri Bouchard, fermé en mars 2007, pour être transféré à Roubaix.

Par arrêté du 13 décembre 2006, est décidé le transfert de l'atelier du sculpteur, préservé dans le XVIe arrondissement de Paris depuis sa mort ainsi que 1 300 de ses œuvres, au musée de La Piscine à Roubaix. L'atelier du sculpteur y sera remonté à l'identique et sera accessible au public en 2016 ou 2017.

Henri Bouchard dans son atelier circa 1930 Photographié par Pierre Auradon

Henri BOUCHARD (1875-1960)

Fils d'un menuisier dijonnais, Henri Bouchard entre comme apprenti chez un décorateur ornemaniste où il apprend les rudiments de la sculpture. En 1889, il suit dans le même temps, les cours de l'École des beaux-arts de sa ville natale, où il y est l'élève du sculpteur dijonnais François Dameron. Il s'inscrit à l'Académie Julian et entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, où il est l'élève d'Hector Lemaire de 1889 à 1894. Il entre ensuite à l'École nationale supérieure des beaux-arts dans l'atelier du sculpteur Louis-Ernest Barrias de 1895 à 1901.

En 1901 il remporte le grand prix de Rome pour son œuvre intitulée Exil d'Œdipe et d'Antigone chassés de Thèbes. De 1902 à 1906, il est pensionnaire à la villa Médicis à Rome, d'où il envoie des œuvres comme le Faucheur (1904), Débardeur du Port de Naples, Fillette à la cruche ou Jeune danseuse romaine.

Il voyage de 1903 à 1905. Outre l'Italie, il visite la Tunisie en 1903, le Maroc en 1904 et la Grèce (en 1905). Ces années aiguisent son goût pour la vie quotidienne et le labeur des petites gens.

1906-1924 : retour en France, il vit et travaille dans le quartier Montparnasse à Paris où, dans la lignée de Jules Dalou ou de Constantin Meunier, il développe son approche naturaliste du monde des travailleurs. Il reçoit sa première commande de l'État en 1907. De 1910 à 1917, il est nommé professeur à l'Académie Julian. Son art devient plus stylisé, rythmé, plus décoratif aussi. Il crée de petites pièces décoratives et reçoit de nombreuses commandes d'œuvres monumentales et de reliefs.

Bouchard voyage en 1912 vers le nord : en Angleterre, Belgique et aux Pays-Bas.

En 1913, il épouse l'artiste peintre Suzanne Schneller dont il modèle le buste. Il élèvera avec elle trois enfants.

Il participe à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925. De 1928 à 1929, il est nommé professeur à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, puis de 1929 à 1945, il devient professeur et chef d'atelier à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

En 1930, il est élu membre agrégé étranger à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, (au fauteuil du sculpteur Antoine Bourdelle). En 1933, il devient membre de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Il est nommé membre associé de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles en 1939. De 1940 à 1945, Bouchard est président du Salon des artistes français.

Il réalise Père Jacques, l'une de ses dernières grandes sculptures, en 1948.

Henri Bouchard meurt à Paris en 1960, laissant un atelier garni de nombreuses esquisses, plâtres et sculptures.

Nous disposons également d'oeuvres plus importantes visibles sur rendez-vous en nos locaux parisiens.

Nous sommes par ailleurs également toujours à la recherche pour nos clients d'oeuvres de peintres impressionistes (Caillebotte), cubistes, d'oeuvres des années 50-60 d'artistes français ou étrangers mais également d'artistes chinois (Zao Wou-Ki et Chu Teh-Chun).

www.jeanfrancisgaud.com

Conception et réalisation

Ronan LEBRETON-DOREL

Élève d'Angelica KAUFFMAN (1741-1807)

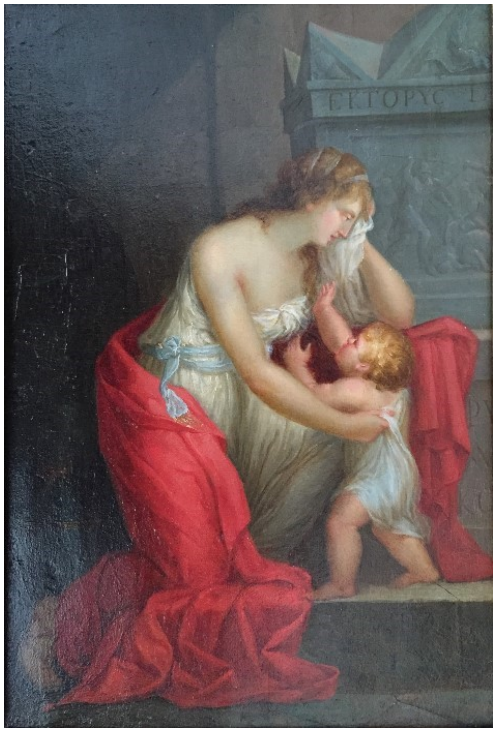
Le tableau qui vous est présenté représente Andromaque et Astyanax au tombeau d'Hector. Andromaque, Princesse troyenne, femme d'Hector et mère d'Astyanax. Hector, héros troyen de la guerre de Troie sera tué par Achille, incinéré en grande pompe ses cendres sont placées dans une urne d'or, enveloppée de pourpre, enterrée non loin des remparts de Troie (cf notre sujet).

Notre tableau qui porte un monogramme F.A est vraisemblablement l'œuvre d'un élève d'Angelica Kauffman (1741-1807) comme nous l'a écrit Madame Bettina Baumgärtel du « Angelica Kauffman Research Project » qui date notre tableau de la fin du XVIIIème et qui pense que c'est un peintre du nord.

Composition néo-classique par excellence, issue d'un retour à l'antique après les fouilles et découvertes de Pompéi et Herculanum entre 1750 et 1760 puis par les écrits de Winckelman et de Lessing.

Ce courant pictural rejette le rococo et sa frivolité et exalte la pureté des formes et le beau idéal, la peinture est lisse et non plus brossée. Les attitudes et les gestes des personnages (ici Andromaque et Astyanax) s'appuient sur des diagonales, verticales et horizontales qui en résultent.

Les précurseurs de ce courant sont Jacques-Louis David, Girodet de Trioson et Pompéo Battoni.



Les quatre premiers représentants du néo-classicisme sont Garin Hamilton, Benjamin West, Raphaël Mengs et Angelica Kauffman qui choisit quant à elle une voie plus sentimentale dans l'expression des personnages dans ces scènes d'histoire d'inspiration troyenne.

Notre tableau vient de la succession de Madame Madeleine Malraux, grande pianiste qui fut l'épouse d'André Malraux.

Élève d'Angelica KAUFFMAN (1741-1807)
Andromaque et Astyanax au tombeau d'Hector
Huile sur panneau
Porte un monogramme F.A. en bas à droite
Porte une annotation au dos du panneau : « Andromaque »
25x17 cm
Provenance
Collection Madeleine Malraux, Paris

Jean-Francis Gaud

Jean-Francis GAUD

Conseil en achat et vente d'œuvre d'art
Diplômé Commissaire-Priseur

Tél/fax : +33(0)1 45 51 40 52
Port. : +33(0)6 11 75 17 38
contact@jeanfrancisgaud.com

3, rue Rossini – 75009 Paris - Esc B – 1er ét.